

Sous un ciel marocain couvert, le Premier ministre Stephen Harper marchait le long de l'esplanade Yacoub al-Mansour à Rabat, traversait les ruines d'une mosquée du XIIe siècle et se dirigeait vers le Mausolée Mohammed V, père fondateur du Maroc moderne. Le Mausolée, avec sa façade sobre et son toit vert, est une pure merveille de l'architecture islamique contemporaine et le Premier ministre est tombé sous le charme. Au fur et à mesure que la journée avançait et que le rythme s'accélérait, Stephen Harper a rencontré le Souverain marocain et les ministres, signé des accords sur l'éducation et la formation professionnelle, et proposé des négociations sur le libre-échange. «Plus de commerce - promet le Canadien - ne peut que contribuer à la prospérité de nos deux pays et à renforcer davantage nos liens transatlantiques.»¹ Le Premier ministre a également abordé la position du Canada face à l'agitation populaire qui a balayé l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Le «printemps arabe», comme il a été rapidement surnommé, était présent tout au long de son séjour, et la position du Canada était claire. «Nous soutenons le processus de démocratisation qui est en train de se dérouler en Tunisie et en Égypte, a-t-il déclaré, et nous voulons, bien évidemment le voir se développer et aboutir.»²

La visite d'une journée du Premier ministre Harper, le 27 janvier 2011, a reflété les thèmes bilatéraux familiers. Le Canada et le Maroc ont entretenu depuis 1962, cinquante ans durant, des relations diplomatiques et tissé des liens étroits avec pour toile de fond le contexte turbulent de la modernisation arabe contemporaine. Dès le début, les deux pays, bien qu'éloignés par l'histoire et la géographie, ont su apprécier en l'autre la «passerelle» vers d'autres mondes encore plus vastes. Soutenu par des mesures d'aide et le commerce, ainsi que par un flux constant d'étudiants et de voyageurs, le partenariat a été discret, mais efficace.